

LA  
**SEMAINE RELIGIEUSE**  
 DE MONTREAL

**SOMMAIRE**

I Au prône Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Société d'une Messe et Union Saint-Jean. — III Correspondance romaine. — IV Le patron des prisonniers — V A la Providence : vêtue et profession religieuse. — VI Prières des Quarante-Heures. — VII Une anecdote sur le général French.

**AU PRONE**

Le dimanche, 4 avril

On annonce :

La fête de Pâques et la fin du temps pour la communion pascale.

**OFFICES DE L'EGLISE**

Le dimanche, 4 avril

Messe du dimanche de PAQUES, double de 1ère cl. avec octave privi-; depuis ce jour jusqu'à la Pentecôte, on remplace l'Asperges par le Vidi aquam ; préf. de Pâques. — Aux vêpres, ant. finale Regina coeli, (toujours debout), jusqu'au dimanche de la Trinité.

**TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES**

Le dimanche, 11 avril

Tous les titulaires dont l'office tombe depuis le 1er dimanche du carême n'auront leur solennité que le IVe dimanche après Pâques (le 2 mai), le IIe et le IIIe dimanche étant occupés par les solennités de l'Annonciation et de saint Joseph.

**SOCIETE D'UNE MESSE**

Archevêché de Montréal, 22 mars 1915.

M. l'abbé M.-J.-H. Lecourt, curé de la Longue-Pointe, décédé ce matin, était membre de la *Société d'une Messe*.

ADÉLARD HARBOUR, prêtre, *chancelier*.

**UNION SAINT-JEAN**

Archevêché de Montréal, 22 mars 1915.

M. l'abbé M.-J.-H. Lecourt, curé de la Longue-Pointe, décédé ce matin, était membre de l'*Union St-Jean*, section d'une messe.

G. DAUTH, p. d., *secrétaire de l'Union St-Jean*.

## CORRESPONDANCE ROMAINE

Février 1915.

**T**OUTE la presse a parlé du cas du cardinal Mercier. Le gouvernement allemand avait commencé par nier les faits qui lui étaient reprochés. Mais il est difficile de soutenir longtemps un mensonge, et toutes ses protestations intéressées n'avaient convaincu personne, le Saint-Siège moins que tout autre. La lettre pastorale que le gouvernement voulait mettre sous le boisseau a eu une diffusion à laquelle elle ne serait peut-être jamais arrivée sans l'incident du gouvernement militaire de Bruxelles. Et c'est ainsi que, sans que les Allemands l'aient voulu, et même contre leurs désirs, les idées si justes dont le vaillant et docte cardinal se faisait l'interprète ont été connues de toute la Belgique et de l'univers entier. L'épiscopat a voulu se solidariser avec l'archevêque de Malines, et, si nous en exceptons les pays allemands, nombreuses sont arrivées de partout les adhésions des évêques. Voilà que le gouvernement allemand vient de déclarer officiellement qu'il rendait au cardinal la liberté de communiquer avec les autres évêques de Belgique, ses suffragants. Quelle meilleure preuve qu'auparavant cette communication était interdite et que le palais du cardinal avait été transformé en une prison, dont le primat de Belgique ne pouvait sortir ?

Mais les lauriers du gouvernement teuton empêchaient les sectaires du gouvernement français de dormir. Eux aussi ont voulu se signaler dans cette lutte contre la liberté de l'Eglise. Les mandements de carême leur parurent une occasion favorable. L'évêque de Viviers, un des plus anciens et des plus vénérables prélats de l'Eglise de France, qui va commencer la quarantième année de son épiscopat, avait fait un mandement sur la prière et sa nécessité. *La Semaine religieuse.*

s'imprime à Annonay. Le censeur de l'endroit est un lieutenant-colonel de la territoriale, qui peut être très fort sur le champ de manoeuvres, mais qui ne semble pas avoir l'esprit très ouvert sur les choses ecclésiastiques. Il prend la *Semaine religieuse*, que l'imprimerie lui avait envoyée, et passe toute une partie de la nuit à la lire. Le résultat fut qu'il prit un crayon bleu et supprima une alinéa par ci, quatre phrases par là, en un mot, rendit le mandement complètement illisible. L'évêque de Viviers, en apprenant ce fait, donna ordre de laisser la place du mandement en blanc et de ne conserver que le titre et le dispositif que le lieutenant-colonel n'avait point sabrés. Et voilà où, en France, en est réduite la liberté des évêques. Un soudard quelconque juge la parole qu'ils adressent à leurs ouailles, leur dit ce qu'ils doivent omettre, leur indique ce qu'il leur est permis d'écrire ! On se croirait à Pétrograde, où le commissaire du Saint-Synode, qui fait la loi aux évêques russes orthodoxes, est un général de cavalerie. Pour la France, un lieutenant-colonel de territoriale suffit ! Ce petit fait, et il paraîtrait qu'il n'est point isolé, montre que le gouvernement français est aussi sectaire que par le passé et poursuit toujours, d'une façon plus ou moins ouverte, son plan satanique de déchristianiser la France.

Plaise à Dieu que ce plan soit déjoué et que ce pays, qui a tant mérité de l'Église et des papes dans son passé, puisse reprendre sa glorieuse mission dans le monde et redevenir *le bon sergent du Christ*.

\* \* \*

La mode est aux prophéties. Tous les journaux, toutes les revues nous en donnent de nouvelles tous les jours. C'est là un phénomène qui mérite d'attirer l'attention. Il se produit d'ailleurs à toutes les époques troublées de l'histoire du monde. Depuis les livres sybillins, tous les peuples ont cherché à deviner l'avenir en se servant de ceux

que jadis on appelait des voyants, ou qui dans le langage sacré se nommaient prophètes. Je ne veux point donner ici les différentes prophéties qui circulent, mais établir quelques principes à l'aide desquels on pourra juger les différentes prophéties qui tomberont sous les yeux du lecteur.

Avant tout, faisons un peu de bibliographie. La littérature prophétique est assez abondante. Sans citer le *Mirabilis liber* qui remonte, je crois, à l'année 1520 et a été réédité vers 1870, comme l'on sait, par le Sar Peladan, ni du *Recueil des prophéties et révélations* qui remonte, celui-là, à l'année 1561, rappelons que Migne, dans sa grande collection des dictionnaires, en a un, dont l'auteur est M. Lebeau, qui a recueilli toutes les prophéties et faits miraculeux, depuis les temps anciens jusqu'au milieu du XIXe siècle. Au cours du siècle dernier, nous pouvons citer, imprimé à Paris en 1846, un *Recueil de prophéties diverses*, où se trouvent rassemblées, en-dehors de la prophétie d'Orval, celles qui lui sont chronologiquement postérieures. Avec celle de Martin de Gaillardon, nous entrons en plein dans la question des Nüeiendorf. Mais l'ouvrage le plus important sous ce rapport est celui de M. l'abbé Curicque, *Voix prophétiques*, etc., où il a imprimé, en 1871, toutes les prophéties qu'il a pu rassembler. Le volume comprend 202 pages, in-8o. Bien entendu, il y ajoute, par-ci par-là, des commentaires intéressants qui démontrent, ce que ne voulait pas précisément l'auteur, le peu de croyance qu'il convient de leur accorder. En même temps que cet ouvrage, un autre, le *Livre des prophéties*, était publié à Rennes, et toujours dans le même ordre d'idées. Et je ne cite point toutes les prophéties isolées, dont quelques-unes ont eu l'honneur d'être citées dans les *Regii Lincei* de Rome et d'avoir des dissertations dans le *Journal des savants*.

Il faut d'abord remarquer que toutes les prophéties qui se débitent en France, qu'elles viennent de ce pays ou d'autres,

prédisent pour nous la victoire. Si nous étions mieux au courant de la littérature étrangère, leurs prophéties nous diraient sans doute le contraire et, tout comme les nôtres, elles seraient appuyées sur des preuves que l'on dit apodictiques. Ce qui revient à constater que chaque pays a ses prophéties qui, toutes, sont faites dans l'intérêt du pays qui les débite. Cette constatation seule doit nous mettre *a priori* en défiance.

Quand on lit une prophétie, une première remarque s'impose. Quand a-t-elle été faite, et quand a-t-elle été connue ? C'est la première chose qu'il faut constater et j'avoue qu'il n'est pas toujours facile de s'assurer de la réalité et de l'existence de ces deux faits. Je vais citer un exemple qui indiquera clairement ma pensée. La fameuse prophétie des papes est attribuée à saint Malachie, évêque d'Armagh en Irlande, et grand ami de saint Bernard, auprès duquel il mourut en 1148. Mais la prophétie n'a été connue et divulguée que par Arnaud de Wion, bénédictin, qui l'a publiée en 1590 en la mettant sous le nom de cet évêque irlandais. C'était lui assurer par avance un grand crédit. Malheureusement Arnaud de Wion n'a jamais indiqué dans quelle bibliothèque il avait trouvé ce texte, ni quel manuscrit la contenait. On n'en a jamais vu le manuscrit original et nous devons baser notre croyance sur celle que mérite le bénédictin. Or quand on donne une prophétie, le premier soin de son divulgateur doit être de prouver qu'elle a été faite à telle époque, qu'elle se trouve dans tel manuscrit de telle bibliothèque, afin que chacun puisse remonter à la source et contrôler les affirmations. Celui qui ne suivrait pas cette marche naturelle et exigerait au contraire une confiance aveugle dans ce qu'il affirme montrerait évidemment qu'il n'a point de preuves ou de témoignages à apporter. De là à lui attribuer la paternité de ce qu'il met sur le dos d'un auteur ancien, il n'y a qu'un pas. Pour Arnaud de Wion il fut vite franchi, et maintenant tout homme qui ne

veut pas se payer de mots, ne peut faire remonter cette prophétie au-delà du moine bénédictin, qui l'imprima en 1590.

Je vais donner un autre exemple. Le *Pèlerin* publia, il y a une vingtaine d'années environ, une prophétie très curieuse, se rapportant à la seconde moitié du XIXe siècle, et qui prédisait les maux dont l'Eglise devait souffrir en Italie, la spoliation des Etats pontificaux, les religieux dépouillés de leurs biens, le pape mis *sub tributo* par les siens. Puis viendrait un prince du nord, *princeps aquilonarius*, qui devait défendre l'Eglise romaine, se soumettre l'empire de Mahomet et grâce à qui la paix serait rendue au monde. La prophétie avait été publiée en 1855 par John Lemoine, dans la *Revue des Deux-Mondes*, fascicule de septembre. L'auteur de l'article, qui était loin d'être catholique, se rapportait à un livre qui venait d'être publié par un Anglais, le Dr Cumming, qui disait avoir trouvé cette prophétie à Rome, à la *bibliothèque anglica*, dans un ouvrage imprimé à Augsbourg, par un certain Rodolphe Fertier Gualterius, sous le titre *De fleuctibus mysticae navis*, en 1675. Cette fois nous avons un point de départ, la *Revue des Deux-Mondes*, nous avons le livre, et aussi le moyen de remonter plus haut. Or j'ai voulu faire les vérifications, ce qui était d'autant plus aisé que la *bibliothèque anglica*, le nom de l'auteur, tout était cité. Et bien, toutes les recherches ont été inutiles. Les bibliothécaires de l'*anglica* n'ont jamais eu dans leur bibliothèque un livre de cette nature et leurs recherches sont restées sans résultat. D'autres ont été faites dans la *bibliothèque nationale* de Rome, qui a concentré toutes les bibliothèques des couvents qu'elle a *incamérés* — mot charmant pour dire *volés* ! Les recherches ont été aussi complètement infructueuses. De cela, il découle qu'à l'heure actuelle on ne peut remonter plus haut qu'au Dr Cumming, et ce n'est point assez pour asseoir un jugement quelconque.

Mais faisons un autre pas en avant. La prophétie est un don

de Dieu qui, de temps en temps pour des fins à lui connues nous dévoile, d'une façon plus ou moins claire, un coin de l'avenir. Je dis d'une façon plus ou moins claire ! Car en général la prophétie donne le fait qu'elle laisse flotter dans le temps sans lui assigner une époque déterminée. Faisons cependant exception pour la prophétie des soixante-et-dix semaines de Daniel, où la mort du Messie est indiquée avec précision ? C'est précisément pour ce motif que les rationalistes n'admettent pas la canonicité du livre de Daniel. Mais d'ordinaire même les prophéties qui se trouvent dans les livres de l'Ancien Testament sont assez obscures. Claires quand l'événement qu'elles prédisent est arrivé, comme celles qui se rapportent à la passion du Sauveur, elles se prêtent auparavant à une certaine imprécision qui nous fait hésiter sur le fait auquel elles se rapportent. Nous retrouvons le même phénomène dans les prophéties récentes. Il est certain que, voir l'avenir étant un don de Dieu, une personne qui n'est point aimée de lui ne sera point ordinairement du moins le siège et l'objet de ses faveurs.

C'est dans cette catégorie qu'il faut placer la prophétie dite de Cazotte. Ce vieillard, légèrement voltairien, aurait prédit dans un cercle d'intimes, en 1788, toutes les principales horreurs de la Révolution, et entre autres choses que Louis XVI serait le seul des condamnés auxquels on permettrait d'avoir un prêtre à ses derniers moments. Il prédisait aussi la conversion de Laharpe, qui assistait à cette réunion. Rien ne manque au morceau, ni les dates, ni les noms des personnages, ni un ton de sincérité qui respire dans tout l'ensemble. Malheureusement ce morceau n'a été publié que bien après la Révolution, et les recherches faites établissent que M. de Laharpe a fait oeuvre d'imagination et nullement d'historien. Si d'ailleurs Dieu avait voulu faire connaître ces horreurs, il n'aurait point pris, selon les vues ordinaires de sa providence, un voltairien ; et comme une prophétie est donnée pour qu'elle

soit connue avant l'événement auquel elle se rapporte, il se serait arrangé pour la divulguer avant 1790, ce qui n'a pas eu lieu. Je connais la grande différence entre la grâce *gratis data* et celle *gratum faciens*. La première ne suppose pas évidemment la seconde. Cependant, dans les vues ordinaires de la providence, ses deux faveurs se superposent. Voir un voltairien faire une prophétie serait plus extraordinaire que la prophétie elle-même.

Le mécanisme de la prophétie consiste essentiellement en une révélation que Dieu fait à l'homme pour des fins à lui connues. C'est une action de Dieu et cela seul nous permet *a priori* d'élaguer un certain nombre de prophéties. Ainsi il faut tout d'abord mettre de côté celles qui sont attribuées à une devinresse, Mme Lenormant, qui procédait par les chiffres. Elle pourra deviner l'avenir. Elle ne pourra pas le prophétiser. Car elle cherche l'avenir dans ses chiffres et non dans la révélation divine. Cela nous permet d'élaguer aussi Mlle Couësdon et son ange révélateur, lequel parlait en mauvais vers français, qui ont bien amusé les Parisiens il y a une vingtaine d'années. Il faut de même écarter les prophéties qui se rapportent à la fin des Hohenzollern et qui sont basées sur des additions de chiffres. De même il faut être impitoyable pour Mme de Thèbes et son almanach prophétique. Cette personne, qui s'adonne à l'astrologie, a une grande intelligence, il est vrai. Elle est douée, semble-t-il, d'une faculté d'observation remarquable. Elle saisit sur les expressions de la physionomie ou dans les lignes de la main des choses qui nous échappent. Mais, si elle peut, dans certains cas, deviner le passé qui s'est gravé en stigmates sur la peau du visage et de la main, elle ne saurait en aucun cas prédire l'avenir. Cela ne l'empêche évidemment pas de le faire. Elle prédira une guerre ou la paix, par exemple. Si elle se trompe, on n'y pensera plus. Mais si elle tombe juste, on dira : " Quel talent merveilleux de divination ! " Or

elle joue à pair ou impair, et on sait qu'à ce jeu il y a autant de chances de gagner que de perdre. Il y a enfin des prophéties qui, quand on les lit, dévoilent leur caractère récent, comme celle du Sar Peladan, soi-disant mage, catholique par moments et dans d'autres adepte fervent de la doctrine de Zoroastre, mais par-dessus tout cela doué d'un grand orgueil. La prophétie, qu'il a divulguée, a été certainement composée au mois de septembre, après l'élévation de Benoît XV, bien qu'il affirme l'avoir trouvée dans un manuscrit poussiéreux d'une vieille abbaye !

Parmi toutes les prophéties qui ont été données ces temps derniers, la plus originale — non moins fausse que les autres — est celle qui veut faire de l'empereur d'Allemagne l'*antechrist*. Je sais bien que Pie X, dans sa première encyclique, parlant des derniers temps, disait que l'antechrist était peut-être déjà né. C'était une supposition, une hypothèse, qui n'a rien d'in vraisemblable pour qui admet, que les derniers temps sont proches. Mais faire du descendant de Hohenzollern l'*antechrist* lui-même, c'est vraiment abuser un peu trop de notre crédulité. Il est à peine nécessaire d'ajouter qu'aucun des signes se rapportant à cet être néfaste, dernière expression de la puissance diabolique sur la terre, ne s'adapte, ni de près ni de loin, à Guillaume II. Néanmoins, il y a des gens qui ont pris la prophétie au sérieux, et je parierais fort que ces personnes ne croient ni à l'apocalypse, ni aux évangiles !

Mais dira-t-on, que reste-t-il de toutes ces prophéties ? Je changerais la question, et je demanderais s'il en reste quelque chose ? Que reste-t-il, par exemple, de la prophétie d'Orval ? Bien que les auteurs lui assignent le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, époque où l'abbaye d'Orval en Flandres fut détruite par les huguenots, en disant qu'elle aurait été trouvée dans les ruines de l'abbaye, historiquement on ne peut remonter au-delà de

1816, époque d'un manuscrit conservé dans ma famille—ce qui pour une prophétie est déjà une antiquité respectable. L'almanach Hachette, qui passe pour sérieux, en a cité les principaux passages, mais s'est prudemment arrêté au milieu du chemin. En effet cette prophétie dit expressément que "le vieux sang de la Cap terminerait encore de longues divisions". Or sous le régime de M. Armand Faillières, il n'était point de bon ton de prédire la ruine du régime qu'il représentait. Mais, objecte-ton, cette prophétie s'est réalisée jusqu'à nos jours. Ici il faut répondre historiquement par l'affirmative. Donc elle doit se réaliser encore. *Le donc* n'est pas de rigoureuse logique et ce qui s'est accompli n'est pas un sûr garant de ce qui s'accomplira. Nous ne savons pas en effet jusqu'où est allée la révélation divine, si tant est qu'il y en ait eu une, et si l'instrument humain n'a point mêlé son plomb à l'or divin. En faisant abstraction de ces réserves, je dirai plus franchement qu'elle prédit des choses futures, mais que personne ne peut dire ce qu'elle prédit, tellement les événements sont enchevêtrés, obscurs, tant il y a de difficultés à séparer la partie déjà accomplie, ou que nous croyons accomplie, de celle qui doit suivre. *Tot capita, tot sensus!* A part l'affirmation d'une restauration, plus ou moins lointaine, monarchique et capétienne et la conversion de l'Angleterre, il n'y a rien de certain, rien de précis.

Je sais bien que l'esprit de prophétie, vrai ou faux, sera une des caractéristique des derniers temps. Mais je ne crois pas qu'on puisse ranger sous ce titre les billevesées que l'on colporte et qui nourrissent l'imagination d'illusions qui peuvent être dangereuses. La guerre sera longue ou courte. Elle finira, si nous raisonnons humainement, par la victoire des alliés, parce qu'ils sont les plus nombreux et ont l'empire de la mer; mais, sans être prophète, on peut prévoir que cette victoire coûtera bien des larmes et fera encore bien des ruines. La

seule chose qui puisse essayer les premières et consoler des secondes c'est que Dieu fait son oeuvre. Tout ayant été ordonné par lui pour le salut des hommes, il est un fait indéniable, c'est que ce salut est plus abondant en nos jours de guerre que pendant la paix. Que de soldats meurent sur le champ de bataille réconciliés avec Dieu! Que de gens ont repris le chemin de l'église pour venir se recommander eux et les leurs au Dieu de leur enfance! Que de souffrances héroïquement supportées pour accomplir son devoir et qui mériteront une grâce finale ou une augmentation de gloire éternelle. Dieu est le seul qui puisse tirer le bien de ce que nous appelons le mal et qui se joue de nos savantes combinaisons pour arriver à ses fins. Or il n'en a qu'une et ne peut en avoir qu'une, sa gloire. Ce qui doit nous consoler, c'est qu'il veut sa gloire par nous et qu'il nous récompensera magnifiquement de la lui avoir procurée.

DON ALESSANDRO.

---

### LE PATRON DES PRISONNIERS

---



EST saint Léonard, cousin et filleul du roi Clovis, qu'on honore sous ce titre un peu singulier. Comme il y a actuellement des milliers de soldats qui sont prisonniers de guerre au-delà ou en-deça du Rhin, plusieurs ont pensé à se recommander à sa bienveillance. Et c'est ce qui a fait qu'on en a parlé récemment.

Plusieurs villes de France portent le nom de saint Léonard. L'une d'elles, à cinq lieues de Limoges, dans la Haute-Vienne, se glorifie de posséder, dans sa belle collégiale, le tombeau du saint, avec notamment son chef embaumé qui est, dit-on, dans un état merveilleux de conservation. C'est sur les bords de la Vienne, dans un site riant qui fait l'admiration du voyageur que le hasard y conduisit. La dévotion au " saint patron des

prisonniers », que l'un de ses biographes a appelé « le premier saint de la couronne de France », se garde intacte et populaire dans le joli village, grâce à une confrérie de l'origine la plus ancienne. Chaque année, la fête votive donne lieu à une curieuse cérémonie, réglée d'après l'antique tradition, au cours de laquelle des cavaliers brisent avec des massues une symbolique forteresse de bois. On comprend que c'est une allusion à la puissance qu'a le saint de briser les portes des prisons.

“ En effet, poursuit le communiqué auquel nous empruntons ces détails, saint Léonard, cousin et filleul du roi Clovis, ayant obtenu miraculeusement de Dieu, par la faveur de son oraison, la délivrance de la reine Clotilde, qui, sur le point de devenir mère, était tombée en danger de mort, se vit octroyer, sur sa demande, par le roi de France, le droit absolu de visiter toutes les géôles du royaume et de rendre à la liberté tous les captifs qu'il jugerait dignes de cette faveur. Depuis ce temps, à travers les siècles, nombreux furent les hommes de tous pays, de toutes origines et de toutes conditions qui, merveilleusement libérés de chaînes injustes par l'intercession du saint, vinrent en action de grâces à son tombeau et rapportèrent chez eux son culte vénéré. On en trouve une preuve positive dans une chapelle du transept droit de la basilique Saint-Marc de Venise, où une suite de mosaïques fort intéressantes commémorent les miracles du saint, qui délivra de riches marchands vénitiens emmenés en captivité par des pirates. Il est donc avéré que saint Léonard est bien le patron et le consolateur de ceux qui souffrent et gémissent dans les fers. C'est faire oeuvre pie que de l'apprendre ou de le rappeler à ceux qui, au milieu des amertumes de notre époque, subissent la triste angoisse de savoir des êtres qui leur sont chers aux mains des ennemis, à ceux dont le coeur plein de foi cherche dans la seule prière l'espérance. ”

Qui sait si, chez nous aussi, bientôt, nous n'aurons pas à invoquer le saint de la Vienne pour quelques-uns des nôtres, puisque les soldats canadiens sont depuis un mois sur la ligne de feu. D'ailleurs, les prisonniers de là-bas, quels qu'ils soient, sont nos frères devant Dieu, sans compter que ceux de France le sont par le sang. Prions donc saint Léonard.

---

## A LA PROVIDENCE

---

### VETURE ET PROFESSION RELIGIEUSE

---

 E 27 février, dans l'après-midi, M. l'abbé Z. Alary, aumônier de la maison-mère, présidait une cérémonie de vêtiture. Le Père Leclair, prédicateur de la retraite annuelle, prêcha le sermon de circonstance.

*Quarante-deux postulantes ont revêtu le saint habit* : Les Soeurs Cécile Lemire, de La-Baie-du-Febvre; Florida Lessard, de Sainte-Ursule; Angélique Desveaux, de Grand-Étang, Cap-Breton; Rosanna Aubé, de Danville; Valéda Brunelle, de Saint-Eugène; Yvonne L'Allier, de Mont-Laurier; Laudia Cormier, de Saint-Guillaume; Ruth Lafond, de Cobalt, Ont.; Cécile Bouvet, de Saint-Grégoire; Béatrice Cyr, de Black Capes; Corine Farmer, de Sainte-Marthe; Thérèse Gagnon, de Saint-Jacques-le-Mineur; Olympe Léger, de Saint-Timothée; Aurore Vileneuve, de Sainte-Scholastique; Eva Breault, de Winooski, Vt; Marie-Anne Vaillancourt, Cécile Latour, Marie-Rose Lebel, Alice Rose, Juliette Resther, Olivine Boisvert, de Montréal; Bertha Leboeuf, d'Alexandria, Ont.; Rose-de-Lima Rémillard, de L'Acadie; Albina Dudevior, de New-Bedford, Mass.; Eléonore Lalonde, de Notre-Dame-de-la-Paix; Sara Auger, de Saint-Boniface-de-Shawinigan; Léda Bornais, des Trois-Rivières; Aldéa Bourassa, Léontine Bordeleau, de

Shawinigan; Adrienne Clermont, de Sainte-Elisabeth; Georgianna Alary, de Sainte-Anne-des-Plaines; Louisa Bélanger, de Monte-Bello; Rose-Anna Legris, de Saint-André-Avellin; Clarina Girard, de l'Isle-aux-Noix; Maria Goulet, de Worcester, Mass.; Edmée Vienneau, de Saint-André, N.-B.; Marie-Rose Vézina, de Québec; Albertine Ladouceur, de Sainte-Agathe-des-Monts; Marguerite Renaud, de Saint-Roch-de-Richelieu; Florence Joly, de Sainte-Thérèse-de-Blainville; Angéline Poirier, de Saint-Célestin; Elisabeth Dicaire, de Saint-André-Ouest, Ont.

Le lendemain, 28 février, Mgr Emard, évêque de Valleyfield, présidait la cérémonie de profession et donnait le sermon de circonstance.

*Quarante novices ont émis les voeux annuels :* Les Soeurs Marie-Blanche Boivin, dite Soeur Marie-Salomé, de Roberval; Marie-Alice Beaudoin, dite Soeur Nicéphore, de Saint-Honoré; Marie-Cléoda Lalonde, dite Soeur Pierre-l'Ermitte, de Saint-Clet; Marie-Aurée Tousignant, dite Soeur Alcibiade, de Fitchburg, Mass.; Amanda Maurice, dite Soeur Thérésia, Lina Barrière, dite Soeur Gildéric, Marie-Lucille Duchaine, dite Soeur Jean-Baptiste, Eglantine Jeannotte, dite Soeur Irène-Cécile, Marie-Adélina Deslongchamps, dite Soeur Artémus, de Montréal; Marie-Ozélie Babineau, dite Soeur Sigismond, d'Acadieville, N.-B.; Marie-Mélanie Plante, dite Soeur Félix de Nole, Marie-Laura Joyal, dite Soeur Marie-Amicie, de Notre-Dame-du-Bon-Conseil; Marie-Joséphine Chesnaye, dite Soeur Thomas-du-Rosaire, Marie-Stéphanie, Ross Goveir, dite Soeur Jules Armand, Marie-Azilda Bornais, dite Soeur Marie-Aza, des Trois-Rivières; Marie-Aldéa Richard, dite Soeur Alméride, de Central Falls, R. I.; Marie-Edouardine Séguin, dite Soeur Joseph-Antoine, de Rigaud; Marie-Anne Aubé, dite Soeur Al-

banus, de Danville; Marie-Albertine Lessard, dite Soeur Madeleine-du-Crucifix, Marie-Florida Lessard, dite Soeur Marie-Dolorosa, Marie-Eugénie Lessard, dite Soeur Jean-du-Sauveur, de Sainte-Ursule; Amanda Arpin, dite Soeur Marie-Clément, de Saint-Ours; Marie-Laurencia Leboeuf, dite Soeur Clotilde-de-France, de Valleyfield; Marie-Léda Sylvestre, dite Soeur Odilard, de Manseau; Marie-Alice Leclere, dite Soeur Arsène-d'Egypte, de Warwick; Laurence Latulipe, dite Soeur Reine, de Saint-Jacques-l'Achigan; Marie-Anne Gascon, dite Soeur Donat-Marie, de Saint-Thomas-d'Alfred; Marie-Adrienne Monfils, dite Soeur Stanislas-de-Pologne, de Saint-Ephrem d'Upton; Marguerite-Marie Ouellette, dite Soeur Dismas, de Sainte-Gertrude; Marie-Rose-Alba Dalpé, dite Soeur Marie-Vianney, de Saint-Philippe-de-Laprairie; Irène Bleau, dite Soeur Amance, de Saint-Paul-l'Ermite; Marie-Aurore Houle, dite Soeur Arthur-Omer, de Sainte-Elisabeth; Marie-Alice Fiset, dite Soeur Candide-de-Rome, de Saint-Tite; Marie-Mathilda Jacques, dite Soeur Sabinien, de Saint-Elzéar-de-Beauce; Marie-Irène Bérubé, dite Soeur Flore-de-la-Providence, de Saint-Simon-de-Rimouski; Marie-Cécile Lajoie, dite Soeur Gustave-Marie, de la Longue-Pointe; Marie-Bertha Trahan, dite Soeur Zita, de Fauclaire, Ont.; Marie-Monique L'Allier, dite Soeur Geneviève-de-Paris, de Mont-Laurier; Marie-Elisabeth Larue, dite Soeur Lucinie, de Waterbury, Conn.; Jane-Marie-Anne Landreville, dite Soeur Elphège, de Schnecktady, N. Y.

M. l'abbé Clément Arpin, curé de Montcerf, a célébré le saint sacrifice de la messe.

#### PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Lundi,	5 avril.	— Chapelle des Carmélites.
Mercredi,	7 "	— Collège Loyola.
Vendredi,	9 "	— Saint-Charles.
Dimanche,	11 "	— Saint-Michel, à Montréal.

## UNE ANECDOTE SUR LE GENERAL FRENCH



'EST le général qui commande, comme l'on sait, les forces anglaises en France. Un journaliste, M. P.-L. Hervier, raconte ce que voici, dans la *Nouvelle Revue* (5 février) :

“ Il ne fuit pas les responsabilités, il fuit les honneurs, les manifestations bruyantes, inutiles, fastidieuses, qui font perdre du temps. La simplicité, voilà son unique recherche. En Afrique du Sud, on l'appela longtemps “ le général en bras de chemise ”. En effet, on voyait souvent French visitant les camps, sans tunique, sans aucun signe distinctif. Au contraire, il allait et venait en bras de chemise. Un après-midi, un correspondant de guerre d'un journal londonien, vint dans les lignes et, voyant un soldat assis sur une botte de foin, fumant une pipe de bruyère, une pipe bien culottée, lui demanda où était le général. — Le vieux bonhomme est dans les environs, répliqua froidement le soldat. — Eh bien! tenez mon cheval pendant que je vais à sa recherche. — Certainement, monsieur. — Le fumeur se leva, obéissant, et tint la bride. — Pouvez-vous me dire où est le général? demanda le correspondant un peu plus loin à un officier de l'état-major. — Le général French! Mais il ne doit pas être loin. Tenez, le voilà, tenant ce cheval: — Et l'officier désignait le fumeur, qui, tout en tirant des bouffées de sa pipe, tenait flegmatiquement le cheval. L'histoire amusa fort tout le camp. ”

Il est évident que ce brave homme de général aime à se payer la tête des gens. Mais n'est-ce pas avec ces petits traits qu'on se rend populaire? Il n'est rien comme d'essayer. Encore est-il, sans doute, qu'il y a la manière...